

Restons calmes !

Olivier Maulini
Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
Laboratoire Innovation Formation Education (LIFE)

2017

Cet article est candidat au titre de la contribution scientifique la plus courte jamais publiée dans le champ des relations humaines. Pas par hasard. Son objectif est purement pragmatique. Faire référence à ses conclusions pourrait servir en toute occasion, mais en particulier quand un homme ou une femme au travail reçoit un message plus ou moins impérieux de l'un de ses contacts. Par exemple un courriel du type : « *As-tu lu mon message de ce matin ? J'ai besoin de ta réponse au plus vite, car on me met la pression de mon côté.* » Ou alors : « *Tu n'as pas répondu à mon message de ce matin. Si ça continue, je serai obligé de te dénoncer.* » N'importe quelle formule à peu près aussi stressante et stressée est concernée : y compris et surtout si elle essaie plus discrètement (donc plus insidieusement) de vous faire accélérer... Comment résister à cet emballement des urgences ? Comment (ré)agir dans un monde saisi par l'« extase de la vitesse » (Kundera, 1995), dont tout le monde subit l'accélération galopante (Rosa, 2010), mais en la faisant cascader sur autrui sans crainte de la généraliser ? Une seule option, en vérité : calmer le jeu ; ne pas se précipiter ; ne pas se culpabiliser ; attendre et faire attendre, au moins un peu ; refuser la tyrannie de la fébrilité ; répondre le lendemain, en vertu du droit inaliénable de n'ouvrir sa boîte aux lettres que de temps en temps. Bref, résister modestement, localement, par la bande ou explicitement, mais en faisant le pari que les petits gestes font les grandes prévenances, et les grandes prévenances les belles civilisations. Vous avez contrarié votre prochain en le faisant languir un instant ? Il vous sera peut-être bientôt gré de lui avoir fait découvrir l'expérience apaisante (et urgente ?) de la décélération (Meirieu, 2016) voire de la « patience dans l'azur » qui donne à rêver (Reeves, 1981). « *Restons calmes !* » : voilà sans doute la seule éthique raisonnable pour une ère frénétique, inventrice du TGV, du cliché et du café instantanés, du *fast food* et du *speed dating*... mais aussi des calmants pour enfants hyperactifs. Et si l'on exige que vous citiez vos sources lorsque vous vous cabrez ? Dites simplement « (Maulini, 2017) », et nous aurons – vous et moi – fait ensemble une bonne action. Certes, cela prendra du temps avant de tranquilliser ainsi le monde entier. Mais ce n'est pas grave, puisque réapprendre à patienter est la condition de la sérénité.

Références bibliographiques

- Kundera, M. (1995). *La lenteur*. Paris : Gallimard.
Meirieu, Ph. (2016). Qu'est-ce qu'une bonne école ? Un espace de décélération. *Sciences humaines*, 285, 32.
Reeves, H. (1981). *Patience dans l'azur. L'évolution cosmique*. Paris : Seuil.
Rosa, H. (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris : La Découverte.